

Source: **Proceedings of the 2nd International Congress of Studies on Cultures of the Western Mediterranean II** / publiés / M. Galley. - Alger : Société nationale d'édition et de diffusion, 1978 (pp.300-325)

[p.300] La perception par les auteurs maltais de l'arabisation/islamisation de l'île de Malte

C. Sammut

S'il existe, dans l'histoire de Malte, une période mal connue et autour de laquelle s'est développée une étonnante fabulation, c'est bien celle qui relate l'occupation de l'île par les Arabes pendant plus de deux siècles. Les quelques documents d'époque laissés par les historiens et géographes arabes ne permettent pas une étude globale du phénomène de l'arabisation/islamisation de Malte et cela a fortement contribué à la narration de récits imaginaires souvent présentés comme véridiques voire scientifiques. Les auteurs maltais – à quelques rares exceptions près – ont continué, jusqu'à une date encore récente, à reconstituer l'histoire de la période arabo-musulmane de Malte à travers la vision idéologique que pouvaient en avoir les Chevaliers de l'Ordre de Malte. C'est ainsi que la conquête arabe de l'île est associée à de terribles persécutions religieuses, à une dévastation systématique de Malte et de ses habitants qui sont ainsi devenus d'authentiques martyrs chrétiens. Cette période historique n'a pas été étudiée pour elle-même mais a toujours été perçue à travers des interprétations visant à la valorisation de la lutte de la Chrétienté contre l'Islam. S'il existe aujourd'hui, autour du département de langue et littérature maltaises à l'Université de Malte, quelques chercheurs qui veulent démystifier la réalité historique de leur pays, il n'en reste pas moins que des ouvrages scolaires actuels¹ destinés aux enfants maltais narrent les faits relatifs à la période arabo-musulmane de Malte à la manière de G.F. Abela qui vivait au XVIIe siècle.²

Quels sont les présupposés idéologiques qui ont amené les historiens maltais à déformer cette période de l'histoire de Malte? Si les archives ne sont pas nombreuses et si les vestiges de la période arabo-musulmane sont rares, pourquoi avoir voulu combler ces lacunes par une fabulation d'inspiration religieuse? Pourquoi les auteurs maltais ont-ils refusé la transcription de la langue maltaise en caractères arabes? Pourquoi ont-ils tendance à reléguer au second plan les aspects arabes de la culture maltaise? La perception à travers les siècles du phénomène de l'arabisation/islamisation de l'île de Malte peut être significative du type de relations que les Maltais ont voulu et veulent entretenir à l'égard du monde arabo-musulman.

1. La date de la conquête de Malte par les Arabes

Les auteurs maltais présentent en général la conquête arabe de Malte comme un événement s'étant produit avec précision en 870 après J.-C. C'est une date qui est pourtant encore incertaine car elle dépend essentiellement des sources auxquelles on se réfère. Les historiens et géographes arabes de l'époque³ ne donnent pas une seule et même date de la conquête arabe de Malte; an-Nuwayrî⁴ dit que la conquête de Malte eut lieu sous le règne du prince aghlabite Abû al-Ġarâniq entre 875 et 684; Ibn al-Ĥatîb⁵ donne une seule date en affirmant que l'île de Malte fut conquise et son souverain fait prisonnier au mois de Gumâdâ de l'an 874; Ibn [p.301] Ĥaldûn,⁶ quant à lui, situe la conquête arabe de Malte entre 869 et 870. Ce sont pratiquement les seules sources arabes permettant de vérifier historiquement la date de l'occupation de Malte par les Arabes. Elles ne concordent pas et rien ne nous permet d'affirmer que Malte a été conquise en 870, sauf si l'on se base sur Ibn Ĥaldûn. Si l'on se réfère à la Chronique de Cambridge⁷ qui précède Ibn Ĥaldûn, et qui est citée par Michele

Amari,⁸ Malte aurait été conquise le 29 août 870 après J.-C. G.F. Abela, qui cite Luis del Marmol, pense que Malte serait tombée sous la domination arabe en 828. Selon les Chevaliers de l'Ordre de Malte et notamment F.A. De Christophoro d'Avalos,⁹ Malte est victime de l'invasion arabe en l'an 879 ap. J.C.: selon Louis de Boisgelin,¹⁰ qui cite la Chronique de Cambridge, Malte a été attaquée par les Arabes en 870. P.P. Castagna¹¹ opte pour l'année 870 mais contrairement à la Chronique de Cambridge qui parle du 29 août de la même année, il soutient que c'est le 10 août 870 que Malte serait tombée aux mains des Arabes. S. Laspina¹² propose également l'année 870. Il est devenu courant de dire que les Arabes ont conquis Malte en 870, date qui n'a pas encore été vérifiée scientifiquement. Les historiens qui avancent cette date se basent tout simplement sur Ibn Haldûn. Aucun autre historien arabe ne situe la conquête de l'île à la même date exactement. Les Chevaliers de l'Ordre de Malte ont donné des dates différentes et les auteurs maltais, selon les sources auxquelles ils se sont référés, ont donné d'autres dates qui sont parfois fantaisistes.

2. Les conditions de la conquête de Malte par les Arabes

P.P. Castagna¹³ présente la conquête arabe de Malte comme une entreprise sanglante qui n'aurait épargné ni les Grecs ni les Maltais qui auraient lutté ensemble jusqu'à leurs dernières forces contre les envahisseurs arabes. Il a fallu que les Arabes donnent plusieurs fois l'assaut pour que Malte tombe entre leurs mains. Cette façon de présenter la conquête arabe de Malte veut faire croire que les Maltais ont lutté vaillamment contre les Arabes qui étaient des oppresseurs et des envahisseurs cruels. S. Laspina donne cette image des Arabes: "Hard days had now come over Malta. The new masters burning with hatred against the Christians, treated the Maltese with little kindness and very probably subjected them to many humiliations. Some historians state that full liberty was proclaimed towards the Christians, but this is against the usual practice of the Arabs in the countries which fell under their fire and sword."¹⁴ Ces deux auteurs maltais développent implicitement l'idée que les Maltais ont lutté contre l'invasion arabe de leur île car ils étaient chrétiens et devaient donc défendre une terre chrétienne contre l'Islam. Cette interprétation idéologique des faits ne correspond pas à la réalité qui est autre: les Arabes n'ont pas conquis l'île contre les Maltais mais contre les Grecs qui étaient alors les oppresseurs du peuple maltais; il n'est pas invraisemblable que les Maltais aient accueilli les Arabes comme des libérateurs, comme ce fut souvent le cas au moment de l'expansion de l'Islam et de l'établissement de la domination arabo-musulmane dans plusieurs régions du monde.¹⁵ C'est d'ailleurs la thèse que soutient A.E. Caruana¹⁶ qui pense que les Maltais auraient même forcé les Grecs à se rendre aux Arabes; les Maltais n'auraient donc pas combattu auprès des Grecs contre les Arabes mais étaient les alliés des Arabes dans la conquête de l'île. Laspina refuse cette version des faits et préfère présenter les Arabes comme des oppresseurs afin [p.302] de justifier la persécution religieuse dont auraient été victimes les Maltais sous la domination arabe. La conquête de l'Espagne et de la Sicile se sont faites dans certaines conditions qui n'ont pas eu pour but d'asservir de façon inhumaine les populations locales à qui la liberté du culte n'était pas refusée par ailleurs. Pourquoi en aurait-il été autrement à Malte? Pourquoi est-ce surtout à Malte que les natifs du pays devaient devenir des martyrs chrétiens? Il est évident que, si l'on veut accréditer l'idée que les Arabes sont intolérants en matière religieuse, il est nécessaire de décrire les conditions de la conquête arabe de l'île sous un jour défavorable aux Arabes et de façon à faire apparaître les Maltais comme des victimes.

3. La nature de la domination arabo-musulmane de Malte

Cette domination est souvent présentée comme cruelle et anti-chrétienne et dénoterait une intolérance religieuse propre aux Arabes. P.P. Castagna, faisant allusion à l'emprisonnement de l'évêque maltais, Manas, au moment de la prise de Syracuse par les Arabes, conclut en ces termes: "Min dan ir-raccont, ahna narau kem il Gharab, xein ankas mil Cartaginisi, anzi forsi izied, kienu horox u crudili man-nazionijiet li kienu jirbhu – jista icun illi xi princep gharbi eu tnein, kienu xi ffit taihin man-nies ta tahtom: izda m'ux ghalek nistghu inghidu, illi l'imseiknin niesna sahu ruhhom tajeb taht idein is-Saracini: anzi bhala Insara kellom actar min kabel jirtirau fil gherien u gewa il catacombi, bies emma jistghu jadoprau is-Sagramenti. F'daun is-sotterranei (eu Catacombi) kienu ighamdu, jaghmlu il kuddies, ighidu l'uffiziu, jatu l'ordinazioni lis-Sacerdoti, isir it-taghlim nistrani u id-dfin tal cadavri."¹⁷ Cet auteur tient à présenter les Arabes comme intolérants en matière religieuse, même s'il admet que certains souverains arabes aient pu parfois être cléments avec les peuples qu'ils avaient dominés; mais, en ce qui concerne l'occupation arabe de Malte, il ne peut pas admettre que les Maltais aient pu pratiquer librement leur culte. Selon lui, les Maltais devaient se réfugier dans les Catacombes pour exercer le culte catholique. Si les Arabes sont présentés comme des individus intolérants dans le domaine religieux, cela implique que les Maltais sont bons chrétiens puisqu'ils ont continué, malgré la domination musulmane, à pratiquer leur culte dans des conditions dangereuses. La même idée est reprise par S. Laspina qui décrit ainsi la situation des Maltais sous l'occupation arabe: "Moreover, we are told, that the Maltese were deprived of their former privileges, and were obliged to pay heavy taxes. It is believed that the building of churches and monasteries, the reading of the Gospel and processions headed by the Cross were absolutely prohibited. They could carry no arms, nor ride saddled donkeys, nor build houses as high as chose of their masters, and they were obliged to keep a mark on their houses and on their clothes to distinguish them from the Arab community. But amidst all these hardships and the bonds of vassalage, the islanders remained steadfast in their belief and faithful to the Cross of Christ."¹⁸ G.F. Abela, qui écrivait au XVIIe siècle, est beaucoup plus nuancé puisqu'il admet que les Maltais pouvaient, malgré la domination musulmane, exercer librement leur culte.¹⁹

F.A. De Christophoro d'Avalos nous donne une image autre des Arabes qui avaient occupé Malte: "Les Arabes se conduisirent avec douceur envers les habitants; et quoique quelques historiens se plaisent à nous les représenter comme entièrement barbares, ils respectèrent la religion, les usages et les lois des Maltais, [p.303] ce qui est toujours un indice assuré d'un certain raffinement dans les mœurs."²⁰ A.E. Caruana est d'accord avec cette interprétation des faits et va même plus loin en affirmant qu'il n'y a pas eu de martyrs chrétiens sous la domination musulmane de Malte; les martyrs chrétiens étaient possibles quand la religion chrétienne n'était pas encore généralisée; au moment de la conquête arabe de l'île, il n'y avait plus de martyrs chrétiens à Malte; les catacombes avaient servi avant la conquête arabe mais ne semblent pas être liées à la présence des Arabes à Malte.²¹ A.E. Caruana considère que les Maltais ont tout simplement recopié les récits des écrivains byzantins qui donnaient aux entreprises arabes un caractère odieux et sanglant afin de mieux lutter contre les Arabes qui étaient les ennemis et dont le comportement cruel devait créer un sentiment d'aversion à leur égard auprès des populations locales: "Ispirati a siffati racconti, taluni degli storici maltesi hanno voluto gettare nel pozzo anch'essi la loro pietra, e parlano d'intolleranza religiosa, d'oppressioni e di crudeli persecuzioni in Malta come de fatti i più ovvie e i più palesi della Storia. La presenza di antichi altari, di oratorii, di tombe con corone di martirii scolpite sopra nelle cripte e nelle catacombe, fu da loro imputata ad efferate persecuzioni di quel dominatori; asserendo che i Maltesi astretti degli Arabi ad abbandonare le chiese, impediti di esercitare il culto critiano e perseguitati a morte, si ricoverassero furtivamente nei sotterranei per attendere a' divini ufficii."²² Louis de Boisgelin de Kerdu, chevalier de l'Ordre de Malte, reconnaît que "Pendant qu'ils occupèrent Malte, les Arabes

respectèrent la religion chrétienne et ses ministres; ils furent humains et justes envers les habitants ne les surchargeant point d'impôts, et pour suppléer aux revenus qu'ils auraient pu tirer, ils armèrent chaque année des batimens qui leur rapportaient des prises considérables. Cette manière périlleuse de s'enrichir plut naturellement à la nation maltaise: brave, active, elle était privée alors par des étrangers d'un parti considérable de ses terres, et ne pouvait subvenir à ses besoins par les ressources du commerce, que les circonstances pénibles du temps diminuaient chaque jour; ainsi, instruits par les Arabes, perfectionnés dans la suite par leur propre expérience, les Maltais devinrent, et sont encore, les plus excellens corsaires de la Méditerranée."²³ Non seulement les Maltais avaient été favorables à l'entrée des Arabes à Malte, mais ils avaient appris des Arabes – qui avaient bien voulu transmettre leur enseignement en la matière – à être des corsaires dans la Méditerranée. A.E. Caruana²⁴ est l'un des rares auteurs maltais à faire référence aux sources arabes d'époque pour clarifier l'histoire de la domination musulmane à Malte; cela dénote de sa part un esprit scientifique malgré le peu d'informations que les historiens et géographes arabes de l'époque médiévale nous ont laissées sur la période arabo-musulmane de Malte. S'il a été possible de recueillir quelques indications fragmentaires sur la date de la conquête de l'île par les Arabes, les auteurs arabes médiévaux ne parlent pratiquement pas de la période arabe de Malte qui porte sur plus de deux siècles. "Ainsi, à part quelques rares indications, les géographes et les historiens d'expression arabe n'ont pas été très curieux des affaires de Malte à l'époque médiévale. Ils ne nous renseignent ni sur la population que les Musulmans y avaient trouvée, ni sur sa langue, ni sur ses coutumes, ni, après la conquête, par qui elle fut gouvernée, ni à quel moment l'arabe dialectal s'imposa, etc. Dans leur esprit, ce n'était qu'un morceau obscur détaché de la Sicile, qui ne méritait donc pas une attention particulière."²⁵ Cette constatation de Mbarek Redjala, qui a dépouillé après Michele Amari les textes arabes relatifs à Malte, ne nous permet pas [p.304] d'affirmer catégoriquement quel était le type d'organisation civile et administrative que les Arabes ont pu mettre en place à Malte. S. Laspina²⁶ donne un certain nombre de détails sur cette organisation qui n'est d'ailleurs pas en contradiction avec l'administration traditionnelle dans les pays arabes: mais rien ne nous permet d'affirmer que les choses se sont passées ainsi, même si elles présentent un caractère assez vraisemblable. C'est la conclusion à laquelle aboutit A.E. Caruana qui a interrogé successivement al-Qazwîni, al-Maquin, Abujafar et-Tabor, al-Idrîsî, an-Nuwayrî, etc: "Laonde non sarebbe inverosimile che, dopo liberatasi dalla soggezione all'Impero, le isole maltesi si fossero costituite in un piccolo stato separato, con un capo, un wali oppure un cadî; alla stessa guisa dei piccoli stati nei quali fu divisa la Sicilia."²⁷ Les auteurs arabes n'ont donné que quelques annotations éparses concernant Malte: al-Idrîsî,²⁸ par exemple, signale que Malte possède une ville et est pourvue à l'Orient d'un port abrité et qu'elle abonde en pâturages, en moutons, en fruits et en miel: al-Qazwîni²⁹ dit que Malte est une île connaissant une grande prospérité, mesurant trente milles de long, étant habitée et ayant des villes, des villages, des arbres et des fruits. Ces annotations sont trop fragmentaires et d'un intérêt limité pour permettre de mieux connaître la période arabe de Malte. S. Laspina³⁰ donne les résultats d'un recensement de la population maltaise qui aurait été demandé par l'Emir de Malte en 991 après J.-C. et qui aurait partagé l'île entre 14 972 musulmans et 6 339 chrétiens; il s'agit seulement d'une note qui figure en bas de la page 31 de l'ouvrage de S. Laspina qui ne cite aucune source que l'on peut vérifier. Même si ces chiffres sont exacts, que peuvent-ils nous apprendre sur la période arabe de Malte? Selon S. Laspina, les Maltais auraient embrassé la religion musulmane de façon superficielle: ils déclaraient volontiers que Mahomet était le Prophète de Dieu afin de ne pas avoir à payer le tribut auquel étaient astreints les non-musulmans; ils auraient ainsi été considérés comme musulmans alors qu'en fait ils pratiquaient le culte chrétien en cachette. Ce recensement parle de musulmans sans préciser s'il s'agit de Maltais ou d'Arabes. Peut-on parler d'une islamisation de l'île de Malte? Rien ne nous permet de l'affirmer. En 1175,

l'évêque Burchard qui visitait Malte, déclarait que Malte était habitée par les Sarrasins: il y aurait donc eu une population arabo-berbère à Malte. Cela semble être confirmé par les chiffres donnés par l'Abbate Gilberto aux environs de 1240 après J.-C.: il y aurait eu à Malte 681 familles de Sarrasins, 47 familles chrétiennes et 25 familles juives et au total 753 familles habitant Malte; il y aurait eu à Gozo 155 familles de Sarrasins, 203 familles chrétiennes et 8 familles juives et au total 366 familles habitant Gozo; l'archipel maltais aurait donc eu comme population totale 1 119 familles.³¹ On peut constater qu'il y avait beaucoup de familles chrétiennes à Gozo et qu'elles étaient en nombre supérieur à celui des familles chrétiennes de Malte. L'Abbate Gilberto parle de Sarrasins dans ses chiffres et semble parler des Arabes uniquement: n'y avait-il pas des Maltais qui étaient devenus musulmans? Ils parlent de chrétiens qui étaient en même temps Maltais; les Maltais auraient donc été très peu nombreux sur l'archipel maltais même si l'on considère qu'il y avait 33 familles maltaises juives. Les chiffres de l'Abbate Gilberto présentent les Maltais comme des chrétiens ou des juifs et n'indiquent donc pas si des Maltais étaient devenus musulmans. L'intérêt des chiffres fournis par l'Abbate Gilberto réside surtout dans le fait que l'on apprend l'existence d'une population arabo-berbère assez importante pendant l'occupation de l'archipel maltais. Cela est attesté par les études entreprises par le chercheur [p.305] maltais, Godfrey Wettinger, qui se fonde sur des données onomastiques et qui a recueilli 300 patronymes, 200 surnoms et 3 200 toponymes de Malte et de Gozo d'origine arabo-berbère remontant à une période antérieure à 1530 avant même leur italianisation.³² Les recherches en cours de Godfrey Wettinger nous semblent être les plus sérieuses car elles ne paraissent pas empreintes d'une quelconque idéologie qui vise à transformer la réalité historique; en effet, Godfrey Wettinger s'est proposé comme but d'étudier l'influence arabo-berbère à Malte, non seulement à partir de la langue maltaise elle-même mais également à partir de la nomenclature de l'île: les toponymes se réfèrent en général au nom que portait l'occupant du lieu (nom de famille, surnom, appellation tribale). Nous ne donnerons qu'un exemple qui illustrera bien les recherches de Wettinger qui part du nom patronymique maltais pour aboutir à la tribu arabo-berbère d'origine: *Bugeia* est un nom patronymique maltais qui aurait pour origine le nom de la tribu des *Oulad bou Iaia*; d'autres exemples: Bonavia (Oulad Ben Aouia); Vassallo (Beni Ouacel, Menzel Ouassel); Mizzi (Beni Mezza), Sghendo (Oulad Bou Sq'uenda); Grima (El Krime); ces différents noms de tribus existaient en Tunisie où une nomenclature et une répartition des tribus de Tunisie avaient été élaborées en 1900 par les autorités du Protectorat français; ces recherches de Wettinger³³ permettront certainement de mieux connaître le passé arabe de Malte, et non plus à travers le prisme déformant d'une quelconque idéologie religieuse.

4. Rôle de Malte dans la conquête arabe

Les historiens et géographes arabes médiévaux ne parlent pas de Malte en des termes qui nous permettraient de supposer que cet archipel a pu jouer un rôle stratégique sous la domination musulmane: les quelques indications qu'ils fournissent nous renseignent sur le port de Malte qui était abrité et sur l'existence d'une ville importante dont le nom ne nous est même pas donné.³⁴ Les chevaliers de l'Ordre de Malte et notamment F.A. De Christoforo d'Avalos, considéraient que les Arabes étaient conscients des avantages que pouvaient offrir les ports de Malte dans des opérations de piraterie auxquels les Maltais auraient vraisemblablement participé.³⁵ Malte aurait ainsi été une place d'armes d'où les Arabes s'élançaient pour la conquête et le pillage et où ils se retiraient avec leur butin au retour de l'hiver ou aux approches de l'ennemi.³⁶ A.E. Caruana considère que Malte a été une sorte de principauté indépendante sous la domination arabe et qu'elle n'a été conquise que pour être soustraite aux Byzantins. Il semblerait donc que Malte ait été conquise pour qu'elle ne tombe pas aux mains des Byzantins; elle ne présentait pas un intérêt pour elle-même comme ce fut le

cas de la Sicile; il s'agissait seulement d'éviter que les Byzantins aient un point d'appui en Méditerranée. C'est l'interprétation qu'en donne A.E. Caruana qui se base essentiellement sur l'auteur arabe Abulfeda dont il ne donne même pas toutes les références.³⁷ Cette interprétation semble possible mais n'exclut pas le fait qu'il y a eu un important peuplement arabo-berbère par la suite. L'occupation de l'île a été certainement suivie de l'établissement d'une colonie arabo-berbère, même si le but premier n'était pas l'installation d'une population extérieure à l'île. A.E. Caruana, s'il admet que la conquête de l'île de Malte était liée à sa situation en Méditerranée, refuse l'interprétation selon laquelle les éléments arabo-berbères étaient très nombreux à Malte; la petitesse de l'archipel maltais, [p.306] les faibles ressources agricoles, n'ont pas favorisé, selon lui, l'arrivée d'une importante colonie arabo-berbère originaire de Tunisie et notamment de Kairouan; c'est ainsi que la faiblesse numérique des éléments arabo-berbères à Malte durant la période de l'occupation musulmane n'a pas engendré avec les Maltais des rapports très fréquents et très profonds; il s'agissait de rapports superficiels étant donné que les Arabes n'avaient pas l'intention d'apporter des transformations profondes dans une île aussi petite et qui présentait par ailleurs un intérêt économique moindre pour les dominateurs étrangers; en donnant cette argumentation, A.E. Caruana conclut que les Arabes n'ont pas influencé la langue maltaise du moment que les dominateurs et les dominés n'avaient pas tellement de rapports entre eux et notamment dans le domaine linguistique: il est évidemment que, si A.E. Caruana a consacré un important chapitre à la domination musulmane à Malte dans un ouvrage global portant sur les origines de la langue maltaise, c'était essentiellement pour prouver que cette dernière n'était pas d'origine arabe mais qu'elle dérivait essentiellement du phénicien.³⁸ De même que certains auteurs maltais avaient présenté les Arabes à travers une idéologie religieuse, de même Caruana pose le problème des Arabes à Malte à travers la question linguistique. Des auteurs maltais ont donc reconstitué l'histoire des Arabes à Malte en fonction de l'idéologie religieuse catholique et en fonction des problèmes politiques posés autour des origines de la langue maltaise. A.E. Caruana a longuement développé cette conception selon laquelle les Maltais, étant chrétiens, ont continué à parler la langue maltaise d'origine phénicienne et cela malgré plus de deux siècles de présence arabe à Malte.³⁹

5. Les conditions du départ des Arabes de Malte

Un grand nombre d'auteurs maltais présentent le départ des Arabes comme une victoire des chrétiens sur les musulmans. Le roi Roger est présenté comme un héros, un guerrier chrétien, un homme valeureux qui a bravé la haine des musulmans qui, grâce à lui, ont été chassés de Malte une fois pour toutes. De même que la conquête de l'île avait été présentée comme une vilénie des Arabes dont les Maltais avaient été les victimes et les martyrs, de même le départ des Arabes est associé à la libération de l'île par le roi Roger qui est paré de toutes les vertus chrétiennes. Cette vision manichéiste de l'histoire se retrouve aussi bien chez G.F. Abela, P.P. Castagna que chez S. Laspina: tout ce qui est musulman est mauvais et tout ce qui est chrétien est bon par définition. C'est ainsi que G.F. Abela présente la libération de Malte par le roi Roger: "L'augusto, e magnanimo Conte Ruggiero Normanno, già noto al mondo tutto, per le segnalate sue imprese, flagello de' Saraceni, zelantissimo Soldato del culto divino, prode, e generoso guerriero, Capitano in somma, che di pietà, e di valore, e d'altre virtù, ch'ei possedea in supremo grado, trapasso tutti gl'Eroi del suo secolo, doppo hauer egli da Calabria passato in Sicilia, nell'anno 1064, ricomperata quell'Isola à costo di sangue, e à viua forza ritolta dalle sacrileghe mani de quei Barbari, mostri d'impietà e implacabili nemici della Santa, e verace fede Cattolica, i quali solamente i corpi de' Christiani in dura, e tirannica seruitù crudelmente ridussero, ma quello, che più importa, le cose della sacrosanta Religion Christian spietatamente deturparano.... Delibero generoso

d'assalir Malta, ch'era stata in poter loro, più di ducento e cinquant'-anni...."⁴⁰ La valorisation du roi Roger pour sa bravoure chrétienne et la libération [p.307] des Maltais du joug des musulmans, peut se comprendre en fonction du contexte de l'époque qui mettait l'accent sur les rapports entre chrétiens et musulmans. Par ailleurs, nous devons avoir en mémoire que G.F. Abela écrivait l'histoire de Malte au XVIIe siècle en s'inspirant du secrétaire particulier du roi Roger, secrétaire qui écrivait en vue de valoriser les exploits guerriers et chrétiens de son maître. P.P. Castagna, qui écrivait son ouvrage en 1890, présente l'arrivée du roi Roger à Malte comme une aube nouvelle qui commence pour les habitants de ce pays: "Wara li Ruggiero ha taht il cmand tighu quasi l'art colla ta Skallia, u razzan sewwa is-Saracini li èm bakghu; haseb ucol biex jehles mil jasar tahhom l'imseiknin Gzejer taghna. Gandhu wihed jifem, illi gia xi ftehim kien beda ighaddi bein il Cbarat taghna mal Conti; u ghalèk dauna kienu bi hrara kbira jistenneuh. Wasal is-saif tas-sena 1090, u'l Conti bix-xwieni u'nies tighu telak ghal àuna. Sebhet ghodua subiha min ta lulju, u ix-xwieni tal guerrier Ruggiero iffacciau mil pudent. Ferhanin bla tarf il Maltin, ktaja ktaja bedghu jinkalghu mir-rocon tal Gzira u biligiri nizlu ghan-naha tax-xatt fein il flotta tal Conti kienet geja."⁴¹ S. Laspina présente l'arrivée des Normands à Malte comme l'a fait P.P. Castagna en insistant sur l'aspect valeureux de l'action guerrière du roi Roger qui voulait chasser les Arabes de Malte.⁴² A.E. Caruana remet en question la version selon laquelle le roi Roger aurait débarqué à Malte avec des forces navales assez importantes pour livrer une rude bataille aux Arabes qui se seraient finalement rendus aux Normands après avoir subi un assaut mémorable; A.E. Caruana doute du fait que l'arrivée du roi Roger à Malte ait pris un caractère offensif et très hostile aux Arabes, comme les auteurs maltais ont en général tendance à le faire croire; selon lui, et à juste titre semble-t-il, les forces militaires du roi Roger étaient peu importantes étant donné l'endroit où le débarquement a eu lieu: la topographie des lieux empêchait un important déploiement de forces navales.⁴³ Il semble même qu'il n'y ait pas eu à proprement parler un débarquement et un assaut mais tout simplement un accord à la faveur duquel les Arabes s'engageaient à quitter les îles maltaises et à céder la place aux Normands qui étaient d'ailleurs en position de force. La reddition de l'archipel maltais s'imposait dans la mesure où les Arabes avaient conscience qu'ils ne pouvaient pas offrir une grande résistance aux Normands conduits par le roi Roger qui avait déjà conquis la Sicile; si les Arabes avaient pu espérer des renforts pour garder Malte, ils les auraient certainement attendus des Arabes de Sicile. Selon A.E. Caruana, le roi Roger a débarqué à Malte avec 13 soldats seulement car il savait que les Arabes n'avaient pas l'intention de se battre et d'offrir la moindre résistance. Pourtant G.F. Abela appelle ces 13 soldats des champions valeureux qui ont lutté héroïquement contre l'Islam et les infidèles; il semble que ces 13 soldats n'avaient pas l'étoffe de héros du moment qu'ils accompagnaient tout simplement le roi Roger qui devait savoir que les Arabes étaient prêts à se rendre. L'endroit du débarquement a été appelé *Migret-il-ferħa* en souvenir de ce débarquement si exceptionnel. P.P. Castagna parle de *Megira Ferħa* comme étant une *giria tal ferħ* c'est-à-dire une "course vers la joie," faisant allusion aux groupes de Maltais nombreux qui seraient allés accueillir en courant et avec la joie dans le cœur l'arrivée de Roger et de ses soldats.⁴⁴ Laspina parle d'un débarquement qui aurait eu lieu sur la côte maltaise à un endroit appelé *Migra l-Ferħa* sans donner d'explication historico-linguistique comme P.P. Castagna.⁴⁵ A.E. Caruana refuse toutes les explications étymologiques qui ont un rapport avec le débarquement des Normands [p.308] à Malte; il donne alors une explication personnelle qui n'a aucun rapport avec le débarquement des Normands à Malte: *Mogret* signifierait une "source d'eau" et *Ferħa* voudrait dire "une petite génisse": *Migret-il-Ferħa* aurait pour sens: "la source d'eau de la petite génisse," autrement dit l'endroit où la petite génisse vient boire son eau de source.⁴⁶ Nous sommes évidemment assez loin de l'explication donnée par Annibale Preca dans son ouvrage intitulé *Malta Cananea* (1904) et qui avait pour but de montrer que la langue maltaise est d'origine punique: "Mijra Ferħa — occursus

exultations — scalo sulla costa quasi australe di Malta, il quale in tempo di sospetto serviva di porto clandestino ai nostri. Ebbe questo nome di “Corso trionfal” sin da quando, sbarcatovi Ruggiero di Giovane per domare Gli Arabi, insorti dopo la loro sottomissione, vi fu incontrato dai nostri e condotto in trionfo verso la Mdina fra l’esultanza universale, espressa con ramoscelli d’olivo e coll’esclamazione Kyrie eleison!”⁴⁷

6. L’accueil de Malte aux Normands

G.F. Abela raconte que les Maltais allèrent en courant accueillir le roi Roger avec des rameaux et des croix bénies et acclamer leur libérateur en criant “Kyrie Eleison.”⁴⁸ Si l’on remonte aux écrits de Malaterra desquels G.F. Abela s’est beaucoup inspiré, il n’est pas question de Maltais qui ont accueilli le roi Roger avec des croix bénies et les paroles “Kyrie Eleison” mais d’esclaves chrétiens captifs à Malte et qui avaient été libérés: ces esclaves chrétiens n’étaient pas maltais. Si G.F. Abela donnait l’impression de parler des Maltais captifs en général — du moment qu’ils étaient sous la domination des Arabes —, G.A. Ciantar qui reprend G.F. Abela, n’hésite pas à affirmer que ce sont tous les Maltais (donc pas seulement ceux qui se sentaient “captifs” des Arabes) qui ont accueilli le roi Roger aux cris de “Kyrie Eleison.”⁴⁹ Voilà un exemple de déformation typique d’affirmations qui ne reposent sur rien de solide; chaque auteur peut ainsi donner la version des faits qui lui permet de mieux valoriser le côté martyr chrétien des Maltais. A.E. Caruana considère que les esclaves chrétiens libérés par le roi Roger n’étaient pas des Maltais, mais des étrangers pris vraisemblablement des provinces méridionales de l’Italie.⁵⁰ En effet, les esclaves chrétiens libérés voulaient retourner chez eux dans les mêmes bateaux qui avaient amené les troupes du roi Roger malgré la proposition de ce dernier qui leur avait offert des terrains et les moyens de les mettre en valeur. Si, selon Caruana, ce sont les esclaves chrétiens étrangers à l’île qui ont accueilli le roi Roger en criant “Kyrie Eleison,” on est droit de se demander si les Maltais ont été heureux d’accueillir les Normands et si le départ des Arabes n’était pas un dommage pour les Maltais qui avaient, de leurs dominateurs, appris la piraterie dans la Méditerranée; on peut même se demander si les Maltais n’avaient pas participé, avec les Arabes, à la capture des esclaves chrétiens étrangers à l’île de Malte. Voyons un peu la manière dont S. Laspina narre le départ des Arabes et l’arrivée des Normands à Malte: “The Arabs, taken completely by surprise, resolved to surrender. Count Roger behaved towards them with great generosity, and drafted the following conditions: 1) The Islands were to be given up immediately to the Normans; 2) The Emir was to pay a yearly tribute by supplying a certain number of mules and horses, and give a quantity of munition; 3) All the Christian slaves were to be set free.”⁵¹ Ce qui est contradictoire dans la narration de S. Laspina, qui [p.309] reprend d’ailleurs P.P. Castagna et bien d’autres, c’est le fait que le Caïd de Malte devait donner des chevaux, des mules et des munitions de guerre au roi Roger alors que ce dernier aurait eu le contrôle de l’île après l’avoir conquise militairement; pourquoi le Caïd de Malte devait-il s’engager à fournir des chevaux, des mules et des munitions de guerre alors que les Arabes venaient d’être vaincus et en principe dépossédés de leurs biens? Si les Arabes de Malte, représentés par le Caïd, étaient en mesure de satisfaire les exigences du roi Roger, c’est qu’ils avaient conservé certains de leurs biens malgré la conquête de l’île par les Normands: il y aurait donc eu des accords entre les Arabes de Malte et le roi Roger qui avait fixé ses conditions. Malte n’a donc pas été conquise militairement mais cédée sur la base de certains accords passés entre le Caïd de Malte et le roi Roger. Cela est d’autant plus plausible que “cette conquête de Malte par les Normands fut grandement facilitée par la décomposition du monde musulman, et notamment l’installation des Arabes hilaliens en Afrique du Nord.”⁵² Les auteurs arabes de l’époque médiévale, qui ont été seulement intéressés par la conquête et la reconquête de l’archipel maltais, nous ont laissé quelques indications sur la prise de Malte par les Normands. Comme

pour la conquête de Malte par les Arabes, les indications fournies ne sont que fragmentaires et d'un intérêt très limité. Si l'on fait référence à al-Bakrî, on apprend que les Normands avaient achevé la conquête de la Sicile en 1090 et que Roger Ier était mort six années plus tard et que son fils lui avait immédiatement succédé: "Son fils, Roger II lui ayant succédé ne suivit pas la coutume des Francs, mais imita celle des princes musulmans.... Ayant fait équiper une grande flotte, il se rendit maître des îles qui sont entre Mahdia et la Sicile, comme Malte, Pantelleria et d'autres."⁵³ Si l'on se réfère à al-Qazwîni, on apprend que les Byzantins vers le milieu du XIe siècle avaient tenté d'occuper Malte, tentative qui remonterait à une cinquantaine d'années avant la conquête par les Normands: "Après 1052-53, Malte fut attaquée par les Rûm qui demandèrent à ses habitants de leur remettre leurs biens et leurs femmes. Réunis en assemblée, les Musulmans décidèrent de combattre. Or leurs esclaves étaient plus nombreux qu'eux. "Combattez avec nous, leur dirent-ils. Si vous participez à la victoire, nous vous affranchirons et partagerons nos biens avec vous. Si vous refusez, nous serons tués et vous avec nous." A l'approche des Rûm, ils attaquèrent ensemble comme un seul homme et Dieu leur accorda la victoire: ils battirent les Rûm et en tuèrent un grand nombre. Les esclaves reçurent le statut d'hommes libres. Les Maltais devinrent par la suite si puissants que jamais plus les Rûm n'osèrent les attaquer."⁵⁴ Cet épisode donnerait à penser que les esclaves chrétiens à Malte (Les Maltais étaient-ils considérés comme esclaves chrétiens?) ont été tous affranchis avant l'arrivée des Normands; en fait, en arrivant sur le sol maltais, les Normands trouvèrent des esclaves chrétiens que le roi Roger accepta de libérer et de renvoyer chez eux: ces esclaves chrétiens non affranchis avaient donc été capturés après 1052-53 et avant 1090, date à laquelle les Normands auraient envahi Malte. Cette présence des esclaves chrétiens à Malte confirme le rôle que cet archipel a joué dans la Méditerranée, ainsi que l'atteste Jacques Godechot: "Lorsqu'au XIe siècle, les esclaves à vendre sur les places méditerranéennes vinrent à manquer, les Arabes transformèrent Malte en un nid de corsaires. De Malte ils rayonnaient vers les côtes des pays chrétiens où ils opéraient des razzias et ramenaient dans l'île de nombreux captifs. Ainsi Malte commençait à jouer le rôle qui devait rester le sien pendant près de mille ans: base de [p.310] course et centre d'esclavage."⁵⁵ La conquête normande n'aura pas pour conséquence l'expulsion des éléments arabo-berbères présents à Malte.

7. Les Arabes à Malte sous le règne du roi Roger

Le roi Roger, ayant assuré sa domination sur l'archipel maltais, ne chassa pas les Arabes et leur permit de rester à Malte moyennant le paiement d'un tribut annuel. Il leur permit de pratiquer le culte musulman et n'exigea pas d'eux la conversion au christianisme. Parlant de la Sicile et du règne des Normands, P.K. Hitti nous dit: "L'étrange et fascinante lignée sicilo-arabe fondée par Roger Ier atteignit son point culminant sous son fils et successeur Roger II (1130-1154) puis sous Frédéric II. Roger II s'habillait à la manière arabe et ses détracteurs l'appellent "le roi à demi-paien." Ses vêtements étaient décorés d'inscriptions arabes. Sous son petit-fils encore, un chroniqueur put voir les femmes chrétiennes de Palerme vêtues à la musulmane. Le plus bel ornement de la cour de Roger était al-Idrîsî, le géographe et cartographe le plus distingué de tout le Moyen-Age...."⁵⁶ Le roi Roger I qui était retourné en Sicile après avoir conquis Malte s'était entouré de poètes maltais d'expression arabe ainsi que le signale G. Cassar Pullicino qui remarque que la poésie sous les Normands était écrite en arabe.⁵⁷ Ces poètes maltais, qui étaient au nombre de trois, ont vécu à Palerme dans la cour du roi Roger; il s'agit de 'Utmân Ibn 'Abd ar-Raḥâm, appelé Ibn as-Sûsî, de 'Abd ar-Raḥâm b. Ramaḍân al-Malâti et de Ibn as-Samanti al-Malâti qui ont vécu dans la première moitié du XIIe siècle; ils n'étaient donc pas contemporains de la période d'occupation arabe de Malte et ils ne nous apprennent pas grand-chose sur la présence des

Arabes à Malte: les quelques textes qu'il nous reste d'eux relatent des faits ou des anecdotes qui n'ont aucun rapport avec l'histoire de Malte. Ce qu'ils nous apprennent, rien que par leur existence propre, c'est que la civilisation arabo-musulmane a continué à se développer et à étendre son influence sous le règne des Normands en Sicile et à Malte. Certains auteurs maltais et notamment P.P. Castagna présente les rapports entre Arabes et Normands comme des rapports agressifs à la faveur desquels la suprématie de la religion chrétienne est affirmée au détriment de la civilisation arabo-musulmane.⁵⁸ La réalité est beaucoup plus nuancée et la distinction catégorique entre ce qui est musulman et ce qui est chrétien n'était pas aussi tranchée que veulent le faire croire certains auteurs maltais qui se complaisent à décrire le roi Roger comme l'ennemi inconditionnel des Arabes. "Under Count Roger, who had spent his life in fighting against the enemies of the Faith, the joy of the Maltese knew no bounds. The Faith of Rome was once more publicly proclaimed, the Cross regained its former place of honour, the churches, reduced to a sorry plight, were now restored, ecclesiastics were free to exercise their duties in security and the succession of our bishops, interrupted under the Arabs, was again resumed. Count Roger restored the land to the Church and endowed the bishopric of Malta with lands in Sicily. Other restorations made by the Count were the formation of good laws and the appointment of a commander-in-chief to discharge military duties."⁵⁹ Les Arabes sont toujours présentés comme des ennemis inconditionnels de la chrétienté qui est capable de tolérance: Les Normands ont permis que les Arabes pratiquent leur culte après l'occupation de Malte; cela est admis facilement par les [p.311] auteurs maltais qui conçoivent que la religion chrétienne soit tolérante à l'égard des autres religions et notamment vis-à-vis de l'Islam, mais ils ne veulent pas admettre que les Arabes aient pu être tolérants à l'égard du culte chrétien lorsqu'ils étaient les maîtres de Malte. G.F. Abela, P.P. Castagna et S. Laspina ont voulu démontrer la vilénie des Arabes en opposition à la clémence rayonnante du roi Roger. Après la reddition de l'île, les Arabes qui étaient restés à Malte, se seraient regroupés à un endroit appelé *Habel il Baħrija* (la corde des marins) et auraient vécu pendant 32 ans sans poser de problèmes: ils ne devaient pas être très nombreux étant donné l'étroitesse du lieu où ils s'étaient rassemblés après la défaite arabe. Mais, en 1122, ils auraient profité d'une fête chrétienne (le vendredi saint?) pour comploter contre les Maltais qui étaient tous en prière: ils auraient eu l'intention de reconquérir l'île alors que les Maltais vaquaient à leurs occupations religieuses.⁶⁰ S. Laspina, qui reprend d'ailleurs toute une tradition, insiste bien sur la vilénie des Arabes qui ont choisi une fête chrétienne comme jour de complot contre les habitants de l'île.⁶¹ Mais heureusement une innocente jeune fille guidée par Dieu et qui gardait ses moutons, a surpris les Arabes en train de comploter contre les chrétiens et a tout dévoilé, ce qui a fait échouer l'entreprise des Arabes. Les Maltais avaient appelé le roi Roger qui est venu de Sicile exterminer tous les Arabes traîtres. Les auteurs maltais insistent bien sur le fait que c'est l'intervention des Maltais, qui a permis que les Normands, donc les chrétiens, puissent sauver Malte des Arabes. En souvenir du massacre qui eut lieu, l'endroit fut appelé *Għajn il-Klieb* (La Source des Chiens). Voilà l'explication qu'en donne A. Preca:⁶² "*Għajn il-Klieb* — fons canum — contrada rurale, al di quà di Ben-Jemma. Chi nol sapesse, questi cani furono gli Arabi; i quali accintisi, già colle armi in mano, a una specie di Vespri Siciliani, furono invece colti all'improvvisa dai nostri, che sbucando dai loro agguati, piombarono loro addosso e ne fecero scempio, gridando "iddilhom lil Klieb!" Dàlli ai Cani! — ." Caruana se pose — à juste titre — la question de savoir si ces "chiens" n'étaient pas en fait des Maltais qui avaient adopté l'Islam comme religion.⁶³ On ne voit pas très bien pourquoi les Arabes auraient fomenté un complot contre les Normands alors que ces derniers leur laissaient la liberté du culte et qu'ils pouvaient très bien quitter Malte s'ils le voulaient. Caruana a raison de se demander s'il ne s'agirait pas plutôt d'un prétexte pour se débarrasser de ces communautés musulmanes qui portaient ombrage aux autorités ecclésiastiques du pays.⁶⁴ Il n'est pas impossible en effet que ces dernières aient créé un complot imaginaire pour se

débarrasser de tous les musulmans qui vivaient encore sur l'île. Il s'agirait alors plutôt du complot des chrétiens contre les musulmans et non le contraire comme c'est devenu une tradition de le raconter à Malte. Par ailleurs, rien ne nous permet d'affirmer que ce complot ait pu se développer à Malte: est-ce un récit imaginaire? Les communautés musulmanes qui s'étaient formées après la conquête de Malte par les Normands devaient vraisemblablement être composées d'Arabes et de Maltais: elles pouvaient être dangereuses pour les autorités ecclésiastiques de Malte qui ont préféré les dissoudre. Selon Jacques Godechot, "Les Musulmans de l'archipel maltais furent expulsés par l'empereur Frédéric II à une date imprécise, mais certainement postérieure à 1240, et antérieure à 1250, époque de la mort de cet empereur. Expulsés? A l'exception naturellement de ceux qui se convertirent. Or nous ignorons quel a été leur nombre."⁶⁵

[p.312] 8. Que reste-t-il à Malte de la période arabe?

Si nous faisons une comparaison avec les vestiges de la période arabe retrouvés en Sicile ou en Espagne, Malte a gardé quelques rares preuves attestant la présence arabe; ce qui reste, ce sont des éléments épars qui donnent des indications fragmentaires. Il est plus facile de dire ce que l'on ne trouve pas à Malte et qui aurait pu témoigner de l'occupation arabe. Les édifices sacrés ou profanes sont absents à Malte alors qu'à l'époque de nombreux palais et mosquées étaient construits en Espagne et en Sicile. Et comme le constate justement A.E. Caruana, il n'y a pas de nécropoles, de tombes, de sépulcres, etc, comme c'était souvent le cas pour les pays dominés par les Arabes.⁶⁶ La pierre tombale, *Il-Ħaġra ta' Majmuna*, fut trouvée à Xewkija, dans l'île de Gozo; elle ne nous permet pas d'avoir des informations sur la période arabe de Malte car elle est postérieure à la période en question et rien ne prouve que la personne pour qui cette pierre tombale en inscriptions coufiquesa été faite, ait vraiment vécu à Malte; elle pouvait très bien être de passage à Malte, en voyage dans le bassin méditerranéen.⁶⁷ Les Arabes laissaient également beaucoup de documents administratifs dans les pays qu'ils avaient dominés; c'est ainsi qu'en Espagne et en Sicile, des concessions de biens, des ventes de terrains; des actes de chancellerie, des donations, des conventions, des lettres administratives ont été trouvés et même si certains de ses documents ont été brûlés en Espagne, par exemple au moment du départ des Arabes, on sait qu'ils ont au moins existé. Mais à Malte ils sont complètement absents et on ne peut même pas savoir s'ils ont disparu après avoir existé. En dehors des inscriptions coufiques datant des Xe et XIe siècles trouvées à Malte et comprenant des versets coraniques et des fragments de dédicaces, il y a également les monnaies qui datent de la même époque et qui ont été étudiées par le Chevalier Daniele;⁶⁸ elles ont été trouvées à Malte, mais c'étaient des monnaies qui circulaient dans le bassin méditerranéen: elles ne prouvent rien sur la période arabe de Malte, si ce n'est qu'elles ont été trouvées à Malte où elles avaient donc circulé. Parlant du roi Roger, F.A. De Christophoro d'Avalos insiste sur le fait que les monnaies étaient frappées par les Arabes eux-mêmes sous son règne: "Sincèrement pieux, il encouragea de tout son pouvoir, mais sans violence, la conversion des Arabes à qui il avait permis de rester dans ses États, moyennant un léger tribut qui leur fut imposé, et il porta même sa tolérance à leur égard jusqu'à leur permettre de battre des pièces d'or avec une épigraphe arabe bien singulière, qui disait d'un côté: Roger Roi, et de l'autre: Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète."⁶⁹ P.P. Castagna fait référence à *Il-Ħaġra ta' Majmuna* qu'il a traduite en maltais⁷⁰ ainsi qu'aux différentes pièces de monnaies trouvées à Malte et qu'il a également traduites en maltais.⁷¹ Ces rares vestiges de la période arabe de Malte sont cités d'autant plus facilement qu'ils ne prouvent rien sur la période en question. Si A.E. Caruana les cite également, c'est parce qu'ils constituent, selon lui, les preuves du peu d'influence que les Arabes ont exercée à Malte durant leur occupation et il aboutit logiquement à une conclusion linguistique qui lui est propre: les origines de la

langue maltaise ne sont pas arabes. Le peu de vestiges et le manque de documents ont favorisé une certaine fabulation de l'histoire de la période arabe de Malte, d'une part, donné des interprétations idéologiques sur les origines de la langue maltaise, d'autre part. J. Godechot résume assez bien les vestiges de la période arabe de Malte: "L'occupation arabo-berbère de l'archipel maltais a-t-elle [p.313] laissé des vestiges? Du point de vue archéologique, assez peu: la base des murailles de l'actuel château Saint-Ange, construit ou restauré par les Arabes, pour défendre le Grand Port. Certaines parties de la Città Vecchia. Une vingtaine d'inscriptions provenant à peu près toutes d'un cimetière musulman découvert à Rabat. De nombreuses pièces de monnaie, qu'on peut voir au Musée de Malte..."⁷² Si ces vestiges sont peu nombreux et ne nous apprennent pas grand-chose sur l'influence arabe à Malte, il n'en est pas de même en ce qui concerne les survivances arabes dans la langue, la toponymie et la langue maltaises.

9. Survivance incontestable de la présence arabe: la langue maltaise

Nous n'avons pas l'intention de soulever le délicat problème linguistique du maltais et de ses interférences avec les questions politiques qu'il a soulevées durant un certain temps: nous préférons mettre l'accent sur l'idéologie qui est à l'origine de l'attitude de certains linguistes maltais qui ont rejeté catégoriquement la structure arabe de la langue maltaise. "A en croire Casuano, Vassalo et Preca et plusieurs autres, le peuple maltais serait le descendant direct des Phéniciens, et l'idiome sémitique qu'il parle serait plus phénicien qu'arabe. Un de leurs auteurs (Colea), dénué de tout sens critique et de culture linguistique scientifique, arrive à des conclusions très amusantes: la langue maltaise d'aujourd'hui serait le phénicien lui-même! Toutes les inscriptions sidoniennes, carthaginoises, etc., s'expliquent tout simplement par le maltais contemporain. La littérature hébraïque de toutes les époques, Genesius, Renan, le Corpus, etc., auraient méconnu l'hébreu des Phéniciens. L'écriture arabe elle-même est soeur du phénicien, etc."⁷³ A. Preca et A.E. Caruana ont été les deux auteurs — parmi tant d'autres — qui ont essayé par tous les moyens de montrer les origines phéniciennes de la langue maltaise, soit en déformant la réalité linguistique, soit en déformant la réalité historique. N. Slouschi a bien posé le problème à l'époque où il écrivait son article: "En effet, la tendance des Maltais à se déclarer Italiens ne leur est nullement dictée par des intérêts politiques, ni par leur mentalité propre; elle doit son origine plutôt à un phénomène psychologique très compréhensible: c'est que le préjugé anti-sémitique, dans le sens large du mot, subsiste encore dans toute l'étendue de la Méditerranée chrétienne, et les Maltais, en bons catholiques qu'ils sont, ne craignent rien tant que de se voir attribuer par leurs coreligionnaires italiens ou grecs une origine arabe bâtarde en raison de leur idiome sémitique. C'est cette crainte éternelle d'une accusation stupide et malveillante qui a poussé les premiers Maltais dans leur manière de juger leur origine et leur langue à des excès de patriotisme ambitieux."⁷⁴ C'est un fait que de nombreux linguistes maltais ont essayé de trouver toutes sortes d'origines à la langue maltaise autres que les origines arabes. Toutes les origines, même les plus farfelues, étaient admises à condition qu'elles ne fussent pas arabes. C'est depuis 1750 que les Maltais ont commencé à s'interroger sur les origines de leur propre langue qui était restée essentiellement un dialecte populaire: il existait seulement un maltais parlé et non un maltais écrit également. C'est en effet en 1750 que De Soldanis publiait son livre intitulé *Della Lingua Punica presentemente parlata dai Maltese* et qui posait pour la première fois le problème des origines de la langue maltaise. Dans le débat soulevé à ce sujet, les auteurs maltais (Caruana, Preca, De Soldanis, etc.) étaient partisans des origines phéniciennes de la langue maltaise; [p.314] les auteurs européens et non maltais étaient favorables à une interprétation qui attribuait des origines arabes à la langue maltaise: il s'agissait essentiellement de Stumme, Nöldeke, De Sacy, etc. Il faut bien préciser que ce sont des

linguistes non maltais qui ont été les premiers à affirmer les origines arabes de la langue maltaise: depuis une période récente, les linguistes maltais ont admis cette interprétation qui se base, plus sur une réalité linguistique que sur des présupposés idéologiques; c'est seulement en 1961 que J. Aquilina a publié son ouvrage *Papers in Maltese Linguistics* qui est un recueil d'articles tentant de faire l'histoire de la langue maltaise en tenant compte des ses origines arabes et de son évolution actuelle. Dans l'un des articles de cet ouvrage, J. Aquilina a posé le problème des Arabes et de leur influence à Malte en des termes qui valent la peine d'être rapportés: "Unfortunately, many Maltese do not seem to realize that, like the English and the Spaniards, the Arabs had their great day when they too conquered Spain and Sicily and spread their civilisation throughout Europe, Asia and Africa. In Malta the Arabs are identified with cruelty and religious fanaticism: but their government was comparatively not more cruel and not less generous than that of many other Christian governments who bled the Islands and exploited the people. It is futile to underestimate the ethnic and linguistic influence of this people."⁷⁵ Si nous comparons ce texte avec celui de P.P. Castagna qui parlait des Arabes en des termes peu flatteurs pour ces derniers,⁷⁶ nous voyons la distance parcourue en vue d'une approche beaucoup plus objective de la réalité historique de Malte. Au moment du débat sur les origines de la langue maltaise, le problème de l'influence arabe s'était posé avec une certaine acuité; le même problème sera posé dans les mêmes termes lorsque les auteurs maltais ont cherché un alphabet propre à leur dialecte populaire qui n'avait jamais encore été transcrit. Nous pouvons dire que le choix des caractères latins a été certainement influencé par la vision déformée que les Maltais avaient de tout ce qui concernait les Arabes; en effet, si les Arabes étaient assimilés couramment à Malte à des Musulmans fanatiques en guerre continuelle contre les chrétiens, il y avait de fortes chances que le dialecte maltais ne soit pas transcrit en caractères arabes. Les premières tentatives de transcription du dialecte maltais populaire se sont faites en caractères arabes (*Grammatica della Lingua Maltese*, par Fortunato Panzavecchia en 1845), en caractères latins et arabes (*Avvertimenti per la ristorazione della Lingua Maltese*, par Giovanni Giuseppe Bellanti en 1829); les caractères latins furent finalement adoptés sur proposition de l'*Għaqda tal-Kittieba tal-Malti* (Association des écrivains maltais) qui avait publié en 1924 une petite grammaire traitant de l'orthographe maltaise (*Tagħrif fuq il-kitba maltija*) et à partir de 1925 une revue trimestrielle appelée *El-Malti* (le Maltais) qui était favorable à une langue maltaise pure (*Malti Safi*). J. Aquilina présente une synthèse très intéressante de l'histoire de l'orthographe maltaise et pense que l'adoption du système de transcription actuel a répondu à un souci linguistique scientifique qui a cherché la meilleure transcription possible pour rendre compte du dialecte populaire maltais devenu maintenant une langue d'expression écrite au niveau national.⁷⁷ Cela est vrai mais il faut également tenir compte de l'aspect idéologique des choses: la langue arabe est la langue du Coran et les Maltais, fervents catholiques, devaient être beaucoup plus favorables à une transcription en caractères latins qu'à une transcription en caractères arabes qui étaient le support d'une langue liée à la religion islamique. Pour un peuple aussi catholique que les Maltais, il paraissait difficile de transcrire leur langue d'une manière qui les [p.315] rattache indirectement au monde arabo-musulman. Comment était-il possible d'adopter les caractères arabes alors que les auteurs maltais percevaient les Arabes à travers le fanatisme religieux et les dévastations sanguinaires? Le choix des caractères latins dans la transcription de la langue turque a obéi à une idéologie qui cherchait à rattacher la Turquie au monde européen: l'idéologie ajoutée surtout dans le domaine politique et ethnique et non dans le domaine religieux comme cela a été le cas pour Malte. Des articles parus dans *The Sunday Times of Malta* ont mis l'accent sur l'importance de la tendance maltaise qui était favorable à la transcription intégrale du maltais en caractères arabes et puis en caractères latins et arabes (six lettres arabes seulement correspondant à certains sons particuliers de la langue maltaise).⁷⁸ Dans une communication consacrée à la contribution de Malte aux études arabes,

Edward Fenech retrace l'histoire de l'enseignement de la langue arabe à Malte depuis le XVII^e siècle jusqu'à la période actuelle; il montre bien que l'utilisation de la langue arabe servait essentiellement les autorités ecclésiastiques de Malte.⁷⁹ La langue arabe n'était pas apprise en tant que langue qui permet d'avoir accès à la civilisation islamique mais en tant qu'instrument qui favorise la tâche des missionnaires maltais partis évangéliser les Arabes.⁸⁰ Les chercheurs maltais actuels ont heureusement dépassé maintenant cette tendance à la fabulation qui reposait sur une idéologie religieuse; les origines arabes de la langue maltaise ayant été admises, les problèmes posés tournent autour du champ linguistique arabe qui se rapprocherait le plus de la langue maltaise. G. Cassar Pullicino est plutôt favorable à la thèse qui soutient les origines maghrébines de la langue maltaise;⁸¹ Dennis Agius penche de son côté pour une influence syro-libanaise.⁸² Les recherches de G. Wettinger ont déjà abouti à la publication de la liste des noms de miliciens maltais datant de 1419-1420, donc bien avant que ne commence à se manifester l'influence italienne.⁸³ Cette liste de noms témoignerait d'une présence arabo-berbère importante sur l'archipel maltais. Cette recherche nous paraît d'une importance capitale car elle présente une explication historique à partir de données linguistiques: la langue n'est pas en effet une superstructure qui existerait en soi mais elle implique tout un contexte historique, sociologique, ethnographique, etc. L'étude poussée de la toponymie à Malte permettra de mieux saisir l'influence arabe qui s'est également manifestée au niveau culturel.

10. L'influence arabe à Malte au niveau culturel

Une première constatation que l'on peut faire, c'est qu'il n'y a pas d'études globales qui mettent l'accent sur l'influence arabe à Malte au niveau culturel. L'anthropologie culturelle maltaise est très peu développée et c'est essentiellement l'aspect folklorique qui est mis en valeur: il existe une intéressante revue qui paraît à Malte depuis 1962 et qui tente de cerner les différents aspects "folkloriques" de la vie maltaise. G. Cassar Pullicino est le seul auteur maltais qui a tenté une synthèse sur le "folklore" maltais en publiant en langue maltaise un livre d'une centaine de pages: *Il-Bennejja Tal-Folklore Malti* (Les Fondateurs du Folklore Maltais).⁸⁴ Ce livre est très intéressant dans la mesure où il essaye de réunir les principaux auteurs maltais qui ont écrit sur les coutumes maltaises à travers les siècles: ils sont au nombre de 14 et chacun d'eux a abordé certains aspects des moeurs maltaises et leurs caractéristiques.⁸⁵ Ces 14 auteurs maltais ne s'étaient pas donné [p.316] tous pour but de décrire et d'expliquer les coutumes de leur pays; en dehors de quelques-uns, ils intégraient en général à des études globales de caractère historique ou littéraire de nombreuses annotations ou réflexions concernant les coutumes maltaises. Ils indiquaient ainsi au passage que telle croyance ou superstition populaire avait une origine arabe ou sicilienne ou grecque. Si l'on trouve un certain nombre d'ouvrages traitant de l'"italianité" de Malte,⁸⁶ il n'y a pas à ma connaissance d'études globales et sérieuses sur les aspects arabes du mode de vie maltais. Des études partielles ont été faites par des chercheurs maltais qui ont commencé à établir des relations entre le mode de vie maltais et certains aspects culturels du monde arabe. G. Cassar Pullicino, dans une intéressante communication au Premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère, a bien montré la problématique qui se pose lorsqu'on veut déterminer avec précision l'élément "sémitique" dans le folklore maltais; il insiste également sur la prudence qui doit être de rigueur quand on veut comparer des mots maltais et maghrébins relatifs à des croyances, rites, coutumes, etc: ces dernières ont souvent un caractère méditerranéen général alors que l'on pourrait avoir tendance à les enfermer dans une aire culturelle arabe.⁸⁷ De son côté, J. Aquilina a étudié les termes du vocabulaire chrétien en maltais et leur origine arabe.⁸⁸ Etudier les termes maltais communs au vocabulaire des Arabes chrétiens d'Orient et les mots empruntés à l'Islam et adaptés au contexte chrétien à

Malte, témoigne du désir réel de montrer l'influence arabe à Malte et la manière dont elle a pu se développer dans les différents domaines de la vie maltaise. Dans le même esprit, J. Aquilina a également publié un important dictionnaire comparé des proverbes maltais.⁸⁹ Les proverbes maltais sont entre autres comparés à des proverbes arabes auxquels une large part est faite. L'étude de l'influence arabe à Malte a été longtemps bloquée par des présupposés idéologiques qui faisaient de l'Arabe un être sanguinaire et un musulman fanatique. Si les Maltais avaient une telle vision de l'Arabe, il était évident qu'il n'était pas flatteur pour eux d'insister sur les liens qui les rattachent au monde arabo-musulman. Ce que nous pouvons constater actuellement, c'est qu'il existe une tendance très nette chez quelques chercheurs maltais à étudier l'influence arabe à Malte d'un point de vue scientifique. Cela est d'autant plus courageux qu'il existe une opinion publique maltaise très peu favorable aux questions touchant de loin ou de près les Arabes. Les Maltais ont toujours craint qu'ils ne soient considérés comme des Arabes alors qu'ils essayent par tous les moyens de prouver leur européanité.⁹⁰ Ils tiennent d'autant plus à prouver leur européanité qu'ils sentent inconsciemment à quel point leur langue, leur culture, leur mode de vie, etc., les rattachent à un contexte géographique méditerranéen où l'élément arabe est dominant. Malte a également été un pays colonisé par une puissance européenne comme ce fut le cas de certains pays arabes du monde méditerranéen; ces derniers — tout comme Malte — ont obtenu leur indépendance après une phase de lutte nationaliste contre l'occupant colonialiste; les Maltais ont donc également un passé historique commun aux peuples qui ont lutté pour leur indépendance nationale et notamment les peuples arabes; cela rangerait ainsi Malte parmi les nations dites sous-développées et non du côté des nations occidentales. En cherchant à tout prix à prouver leur européanité, les Maltais veulent se ranger du côté des nations occidentales; pour minimiser leurs liens avec les pays arabes auxquels ils ne veulent pas être associés pour des raisons ethniques et religieuses, ils ont tendance à reléguer au second plan les aspects arabes de la culture maltaise. Ce n'est [p.317] pas parce que les Maltais ont connu une réelle influence arabe qui les a plus ou moins marqués, qu'ils doivent considérer que leur identité ethnico-nationale est menacée! Étudier l'influence arabe à Malte au point de vue de l'anthropologie culturelle ne signifie pas qu'il y a une intention sournoise visant à assimiler les Maltais à des Arabes! Les aspects arabes de la culture maltaise font partie au même titre que l'italianité de Malte du patrimoine culturel maltais qui présente sa propre originalité malgré les emprunts nombreux liés aux différentes périodes historiques de ce pays. Si les emprunts culturels aux civilisations européennes sont facilement admis, si ce n'est valorisés, il n'en est pas de même pour l'influence arabe dont l'étude est souvent négligée. Les Arabes sont vus à Malte de la même manière que les colonialistes européens présentaient l'indigène arabe, c'est-à-dire comme un être inférieur et sous développé. Si nous prenons P.P. Castagna, un auteur que nous avons déjà eu l'occasion de citer à plusieurs reprises, nous nous rendons compte qu'il porte un jugement défavorable sur les Arabes en ces termes: "Kabel ma nispiedu mis-Saracini, jahtieg inghidu; illi daun in-nies, ma kenux boloh bhal Gharah misilmin tal-lum: kienu nies kawia, hautiela, jahdmu, jafu is-snaja, ix-xienzi u bosta minnom ghorrief char."⁹¹ Il serait trop long de citer le texte en entier mais l'idée essentielle est que les Arabes d'aujourd'hui sont bêtes par rapport aux Arabes d'hier, ceux qui avaient envahi Malte. P.P. Castagna reconnaît que les Arabes ont eu une civilisation florissante mais il insiste sur la période de l'apogée de l'Islam pour bien montrer la différence avec les Arabes d'aujourd'hui qui sont, selon lui, boloh (bêtes). En outre, il reproche aux Arabes de n'avoir pas "civilisé" Malte comme ils l'ont fait pour l'Espagne et la Sicile quand ils en étaient les maîtres. P.P. Castagna portait ce jugement en 1890 pour la deuxième édition de son ouvrage. Des chercheurs maltais actuels, et notamment J. Aquilina, ont dénoncé avec vigueur de tels jugements sur les Arabes.⁹² Il n'en reste pas moins que l'image de l'Arabe dans la littérature populaire maltaise est rendue à travers des préjugés religieux. Je citerai seulement un roman

populaire maltais qui a choisi comme cadre historique la période arabe à Malte.⁹³ Ce roman populaire raconte l'histoire d'un crime durant la période arabe de Malte, un crime qui présente des aspects assez mystérieux. Une histoire d'amour se mêle à une intrigue très romanesque. L'auteur, dans la plus belle tradition du roman-feuilleton, fait évoluer des personnages arabes et notamment l'Emir Abdallah qui intervient en tant que représentant de la communauté arabe à Malte. Le cadre historique de la domination arabe à Malte est reconstitué à partir de quelques vestiges arabes existant encore et notamment la fameuse *Hağra ta' Majmuna* qui n'a aucun rapport avec l'histoire racontée mais qui est là pour faire vrai et donner une impression d'authenticité. Il serait trop long de résumer ce roman qui a 848 pages et qui a paru en plusieurs épisodes pour les lecteurs maltais en 1957. A la lecture de ce roman, ce que l'on peut constater, c'est que les Arabes sont méchants, qu'heureusement ils ont été chassés de Malte et hommage est rendu aux Maltais chrétiens qui ont su défendre la religion catholique et qui ont su également se défendre de ces chiens d'Arabes qui sont définitivement partis de Malte. Hommage est rendu à la jeune paysanne innocente qui gardait ses moutons et qui a fait échouer le complot que les Arabes auraient fomenté contre les Normands. Le roman a une conclusion assez édifiante: Les Arabes ont été chassés de Malte définitivement et ils n'y sont pas revenus car les Maltais ont toujours été prêts à les en chasser.⁹⁴ Une confusion existe souvent dans l'opinion publique maltaise [p.318] qui ne semble pas faire de différence très nette entre les Arabes et les Turcs. Le mot *Tork* (Turc) est dans bien des cas utilisé pour désigner les Arabes. Cette confusion est entretenue par le fait que les Arabes et les Turcs sont des peuples musulmans; par une extension abusive, les Maltais utilisent indifféremment le mot "arabe" ou le mot "turc" pour désigner les musulmans qui ont voulu conquérir Malte: la première fois au IXe siècle les Arabes ont réussi à étendre leur domination sur l'archipel, la deuxième fois en 1565 les Turcs ont assiégé en vain Malte qui a repoussé l'invasion avec l'aide des Chevaliers de l'Ordre de Malte. Dans les deux cas, ce sont des chrétiens (les Normands et les Chevaliers de l'Ordre de Malte) qui sont venus au secours des Maltais qui étaient en difficulté avec des musulmans. La victoire contre les Turcs est fêtée chaque année depuis 1565 à Malte avec une certaine solennité. Cette victoire n'est pas considérée par les Maltais comme une victoire sur les Turcs (en tant qu'ethnie et nation) mais comme le symbole de la défaite des musulmans à Malte. Les Maltais appellent cette journée (le 7 septembre 1565) celle du "grand siège" que les Maltais ont tenu contre les Turcs et au terme duquel ces derniers ont été vaincus. S. Laspina présente ainsi ce "grand siège": "With this great victory Malta was safe and with Malta also Christendom and the civilization of Europe."⁹⁵ Beaucoup de Maltais se considèrent encore jusqu'à aujourd'hui comme les défenseurs authentiques de la Chrétienté contre l'Islam. "The 7th September is for every Maltese a day of glorious remembrance and the Maltese have rightly kept this date as a national holiday. A Requiem Mass is said up to the present day for the repose of the gallant heroes who fell in the Great Siege."⁹⁶ Le 21 septembre 1964 Malte devenait un pays indépendant; cette date est fêtée également avec une certaine solennité qui est d'autant plus grande qu'elle revêt un caractère nationaliste. Seulement, la commémoration de la victoire contre les Turcs se fait le même mois que la fête de l'indépendance nationale et à quelques jours d'intervalle. Cela a permis d'entretenir une confusion regrettable — peut-être voulue — qui donne l'impression que la victoire contre les Turcs est une composante du nationalisme maltais actuel. Pendant toute le mois de septembre, la radio nationale maltaise (émissions en langue maltaise sur le circuit interne à Malte et qui ne peut pas être capté à l'étranger) fait appel aux Maltais à qui il est demandé en même temps de manifester leur esprit nationaliste et religieux; par le biais de la victoire contre les Turcs, donc contre les musulmans en général, le nationalisme maltais qui aurait pu être laïque (fête de l'indépendance nationale qui est un événement politique) se trouve mêlé à la religion catholique. Cela se comprend facilement lorsque l'on sait la puissance politique et économique de l'Église catholique à Malte: "Selon la même

Constitution (celle de 1964), la religion officielle à Malte est catholique, apostolique et romaine. L'État garantit à l'Église l'exercice de ses fonctions, de ses devoirs spirituels et ecclésiastiques, et le droit de conduire ses propres affaires. Ces dispositions mettent un terme aux difficultés du passé entre l'Église et l'État mais il n'est pas douteux qu'elles donnent à l'Église une puissance dont on trouverait difficilement aujourd'hui l'équivalent en Europe. L'Église maltaise dispose du tiers des terres arables, gère tous les hôpitaux, et dispose de ressources propres grâce à des recettes qui revêtent tout l'aspect d'une véritable fiscalité. C'est ainsi qu'avant les élections de 1930, et en dépit de négociations entre le Saint-Siège et Londres, l'archevêque de Malte et l'évêque de Gozo interdirent par lettre pastorale de voter pour les candidats constitutionnalistes sous peine d'excommunication, ce qui [p.319] entraîna d'ailleurs la suspension de la Constitution et une protestation de Londres auprès du Vatican.⁹⁷ Il faut préciser que S. Laspina est un ecclésiastique qui projette dans sa perception des principaux épisodes de l'histoire de Malte une idéologie religieuse qui déforme les faits. L'Histoire doit être écrite avec les faits et non avec l'idéologie. Si l'on néglige les faits, ce n'est plus de l'histoire, c'est de la fabulation. Si l'on se réfère à l'ouvrage de Arthur Bonnici qui raconte l'histoire de l'Église à Malte, les Arabes sont encore présentés comme des musulmans qui ont empêché les Maltais de pratiquer le culte catholique lorsque l'archipel était sous leur domination.⁹⁸ Arthur Bonnici qui a des responsabilités ecclésiastiques et qui est également enseignant, affirme que les églises catholiques étaient tombées en ruine et notamment la cathédrale de la Valette sous le règne des Arabes.⁹⁹ Si l'on admet que les Maltais aient pu pratiquer leur culte catholique durant la période arabe — ce qui est fort probable —, il est difficile de croire que toutes les églises étaient tombées en ruine. Si les Arabes à Malte ont été tolérants à l'égard de l'exercice du culte catholique par les Maltais, pourquoi n'auraient-ils pas laissé ces derniers restaurer eux-mêmes leurs églises? Il y a en général une attitude de dénigrement systématique à l'égard de tout ce qui est musulman, que l'ethnie soit arabe ou turque. Nous avons déjà eu l'occasion de faire allusion à ce roman populaire qui racontait l'histoire d'un crime au temps des Sarrasins; c'étaient les Arabes qui étaient remis en question. Nous retrouvons dans la poésie populaire maltaise la même attitude qui vise à présenter les Turcs sous un jour défavorable: le poème "*L-Għarusa Tal-Mosta*" (la mariée de Mosta) en est un exemple frappant. Il s'agit d'un poème qui raconte la mésaventure malheureuse d'une femme maltaise qui a été enlevée par les Turcs le jour de ses noces en sortant de l'église de Mosta; elle fut offerte au Pacha qui voulait en faire une sultane: elle refusa et l'accent est mis sur son courage héroïque.¹⁰⁰ Cette poésie populaire est également chantée sur le ton de la plainte et avec une voix monocorde qui donne un effet assez saisissant. Cette plainte populaire est encore couramment chantée de nos jours et fait partie du patrimoine culturel maltais. Ettore Rossi y a consacré un intéressant article en 1932: "*Scibilia Nobili et la leggenda Maltese della sposa della Mosta*"; en 1934, A. Cremona s'est demandé si *L-Għarusa Tal-Mosta* était réellement un mythe: "*Is the Maid of Mosta a Myth?*"¹⁰¹ Que cette plainte soit l'évocation d'un événement réel ou un récit né de l'imagination populaire, il n'en reste pas moins que les Turcs, donc les Musulmans, sont présentés sous un jour défavorable: l'enlèvement a eu lieu le jour des noces et à l'église même! Une jeune fille innocente a été enlevée le jour de ses noces par des pirates barbaresques! Nous avons tenu à parler des Turcs et de l'image que les Maltais en ont car cela s'inscrit dans une longue tradition visant à valoriser la Chrétienté contre l'Islam. L'occupation arabe de l'archipel Maltais a été présentée d'une manière telle que les musulmans, qu'ils soient arabes ou turcs, sont perçus comme des individus fanatiquement religieux. Et si la confusion signalée précédemment entre Turcs et Arabes existe dans le langage populaire maltais, c'est qu'elle correspond à une attitude globale à l'égard de tout ce qui est musulman.

Nous avons essayé de montrer comment l'histoire de la domination arabe de Malte a été racontée par les auteurs maltais — à quelques rares exceptions près — sur le mode de la

fabulation plus que de la vérité historique. Le peu de vestiges laissés par les Arabes à Malte et le manque de documents ont favorisé cette fabulation inspirée par l'idéologie religieuse catholique qui a un impact certain sur la [p.320] population maltaise. On ne peut pas dire que les auteurs maltais ont seulement déformé les faits relatifs à l'occupation de l'archipel par les Arabes, mais ils ont également construit toute une mythologie qui a ses lois propres et qui présente les Musulmans (qu'ils soient Arabes ou Turcs) à travers des stéréotypes ethniques et religieux. L'opinion publique maltaise n'a accès à l'histoire de son pays qu'à travers cette mythologie volontairement construite dans le but d'une valorisation du dogme chrétien. Cette mythologie est véhiculée par l'enseignement (notamment dans les écoles primaires et secondaires), par la publication de romans populaires paraissant en épisodes, par la célébration de fêtes nationales maltaises qui évoquent indirectement la victoire des Maltais sur les musulmans, par le peu de recherches scientifiques entreprises en vue de mieux cerner les aspects arabes de la culture maltaise, etc. Quelques chercheurs maltais actuels essayent d'étudier avec beaucoup de rigueur l'influence arabe à Malte dans tous les domaines (linguistique, historique, anthropologique, etc) et nous espérons que cette tendance se développera assez rapidement. Ainsi que l'a très bien souligné Dwardu Fenech,¹⁰² le fait que des Congrès d'études sur les civilisations méditerranéennes d'influence arabo-berbère puissent se tenir à Malte est le signe certain d'une lente évolution favorisant la connaissance de l'influence arabe à Malte. Il est à souhaiter que ces tentatives soient plus nombreuses et suivies.

[by Carmel SAMMUT]

Notes

- ¹ Nous citerons seulement l'ouvrage du Rev. S. Laspina, *Outlines of Maltese History*, et dont la dernière édition (la neuvième) sortait en 1966. De la page 31 à la page 40 S. Laspina "diabolise" de façon systématique les envahisseurs arabes qui auraient empêché les Maltais de pratiquer le culte catholique, ce qui est très contestable du point de vue de la vérité historique.
- ² G.F. Abela (1582-1655), *Della descrizione de Malta, isola nel mare siciliana, con le sue antichità ed altre notizie*, IV (Malta, 1647) a repris les faits tels que l'Abbé Goffredo Malaterra, secrétaire du roi Roger, les avait exposés, c'est-à-dire en valorisant la chrétienté contre l'Islam. La plupart des auteurs maltais ont ensuite recopié G.F. Abela qui avait lui-même recopié G. Malaterra. Comme Malaterra faisait l'apologie des chrétiens et du roi Roger qui avait chassé les Arabes de Malte, les auteurs maltais ont répété pendant trois siècles cette version des faits.
- ³ Un article de M. Redjala, "L'archipel maltais dans la littérature historico-géographique d'expression arabe à l'époque médiévale," paru dans les Actes du *Premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, Sned, Alger, 1973 (pp. 203-208), fait le point sur la question.
- ⁴ An Nuwayrî, appendice II à l'*Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, p. 423.
- ⁵ Ibn Al-Hatîb, extraits in *Centenario della nascita di Amari*, II, p. 43.
- ⁶ Ibn Haldûn, *K. al'Ibar*, Beyrouth, 1958, p. 430.

7 La *Chronique de Cambridge* fut publiée par Caruso, *Bibl. Sicula* (1720), ensuite par Gregorio Rer. *Arabiarum* (1790); le texte fut confronté avec l'original en 1855 grâce au bibliothécaire, Rev. J. Power et Pharos.

8 Amari, *Biblioteca Arabo-Sicula*, Torino e Roma, 1880, p. 279.

9 F.A. de Christophoro d'Avalos, *Tableau historique, politique, physique et moral de Malte et de ses habitants*, Paris, J.G. Dentu, 1820, p. 226.

10 L. de Boisgelin, *Malte ancienne et moderne, Marseille*, 1805-1809, T. I, p. 15.

11 P.P. Castagna, *Lis-Storia ta Malta bil Ghzejjer Tahha*, Malta, 1890, p. 50.

[p.321]

12 S. Laspina, *op. cit.*, p. 31.

13 P.P. Castagna, *op. cit.*, p. 50.

14 S. Laspina, *op. cit.* p. 31.

15 B. Lewis, *Les Arabes dans l'histoire*, trad. de l'anglais, A. la Baconnière, Neuchâtel, 1958, p. 53: "Les conquérants ne se mêlaient pas de l'administration civile ou religieuse des peuples conquis, qui recevaient le statut de Dhimmîs, c'est-à-dire membres des religions tolérées. Le changement de gouvernement, de byzantin en arabe, semble avoir été accueilli avec satisfaction: les peuples conquis jugeaient ce nouveau joug beaucoup plus léger que l'ancien, en matière d'impôts comme en d'autres domaines (...). Les peuples des provinces conquises ne se bornaient pas simplement à accepter le nouveau régime, en certains cas, ils aidaient activement à l'établir."

16 A.E. Caruana, *Sull'origine della lingua maltese: studio storico, etnografico e filologico*, Malta, 1896, p. 263.

17 P.P. Castagna (1824-1907), *op. cit.*, p. 53. Je donne une traduction approximative du texte cité en langue maltaise dont la transcription utilisée par P.P. Castagna n'a plus cours aujourd'hui: "A partir de ce récit, nous pouvons voir combien les Arabes, autant que les Carthaginois si ce n'est plus, étaient intransigeants et cruels avec les pays qu'ils avaient conquis – il se peut qu'un ou deux souverains arabes aient été cléments avec les peuples dominés: ce n'est pas une raison suffisante pour dire que les pauvres Maltais étaient heureux sous les Sarrasins: ils devaient même plus qu'auparavant, en tant que chrétiens, se réfugier dans les souterrains ou dans les catacombes afin de pouvoir prendre les sacrements. Dans ces souterrains (ou catacombes), ils célébraient les baptêmes, les messes, faisaient l'office religieux, ordonnaient les prêtres, enseignaient la religion catholique et procédaient aux enterrements des morts."

18 S. Laspina, *op. cit.*, p. 32.

19 G.F. Abela, *op. cit.*, p. 256.

20 F.A. De Christophoro d'Avalos, *op. cit.*, p. 228.

21 A.E. Caruana, *op. cit.*, p. 264.

22 A.E. Caruana: "Inspirés par de semblables récits, certains historiens maltais ont voulu apporter leur contribution et parlent ainsi d'intolérance religieuse, d'oppressions et de cruelles persécutions à Malte comme de faits les plus naturels et les plus évidents de l'Histoire. L'existence d'anciens autels, d'oratoires, de tombes recouvertes de couronnes de martyrs dans les cryptes et les catacombes, fut attribuée par eux aux féroces persécutions de ces conquérants; affirmant que les Maltais, obligés par les Arabes à abandonner les églises, empêchés d'exercer le culte chrétien, et persécutés à mort, ils se réfugiaient furtivement dans les souterrains pour attendre les divins offices."

23 L. de Boisgelin, *op. cit.*, pp. 16-17.

24 A.E. Caruana a consacré un chapitre de son ouvrage à la “Dominazione musulmana,”
op. cit. (pp. 243-305); il faut constater qu’il ne parle pas de domination arabe mais
seulement de domination musulmane à Malte.

25 M. Redjala, *art. cit.*, p. 207.

26 S. Laspina, *op. cit.*, p. 32: “The Maltese lost their self government, and Arab laws
were introduced. An *Emir* was the Governor General, who exercised all naval and
military powers; the administration of Justice was in the hands of a *Hakem*, and a
municipal Council, called *Gemgha*, which met every Friday, looked after the
administration of the Islands. A garnison was in charge of the defence of the Island,
and it was called *Dejma*. This institution remained long after the Arabs had been
compelled to leave Malta. The duties of the *Dejma* were later on taken up by the
Militia.”

[p.322]

27 A.E. Caruana, *op. cit.*, p. 274: “C” est pourquoi il ne serait pas invraisemblable que,
une fois libérées de la sujétion à l’Empire, les îles maltaises se soient constituées en
petit Etat séparé, avec un chef, un wali ou même un cadî; de la même manière que la
Sicile fut divisée en petits Etats.”

28 *L’Italia descritta nel “Libro de Re Ruggero” compilata da Edrisi*, testo arabo
publicato con versione e note da Amari, ed C. Schiaparelli, Roma, 1883, p. 21.

29 Al-Qazwîni, *Kitâb atâr al-bilâd*, Göttingen, 1848, p. 373.

30 S. Laspina, *op. cit.*, p. 31.

31 *Acta Imperia Inedita, Sæculi XIII e XIV*, ed. Eduard Winkelman (Innsbruck, 1880),
Vol. I, p. 714, cité par G. Wettinger and M. Fsadni, *Peter Caxaro’s Cantilena, a poem
in Medieval Maltese*, Malta, 1968, pp. 32-33.

32 G. Wettinger, “Arabo-Berber influences in Malta: onomastic evidence,” dans *Actes du
Premier Congrès d’études des cultures méditerranéennes d’influence arabo-berbère*,
Sned, Alger, 1973, pp. 484-495.

33 *art. cit.*, p. 489.

34 Al-Idrîsî, *Nuzhat al-mustâq*, cité par Mbarek Redjala (p. 206), en parle notamment.

35 F.A. de Christophoro d’Avalos, p. 277.

36 R. Pinon, *L’empire de la Méditerranée*, Paris, Perrin et Cie, 1904, p. 416.

37 A.E. Caruana, *op. cit.*, p. 274.

38 *Op. cit.*, pp. 301-303.

39 *Ibid* pp. 301-303.

40 G.F. Abela, *op. cit.* p. 260: “L’auguste et magnanime Comte Roger le Normand, déjà
renommé dans le monde entier pour ses remarquables entreprises, fléau des Sarrasins,
Soldat très zélé au service du culte divin, preux et généreux guerrier, Capitaine en
somme, qui, par sa piété et sa valeur et par d’autres vertus qu’il possède au premier
degré, a surpassé tous les héros de son siècle, pour être passé de la Calabre à la Sicile
en l’an 1064 et avoir reconquis cette île au prix du sang et avec force des mains
sacrilèges de ces Barbares, monstres d’impiété et implacables ennemis de la Sainte et
vraie foi Catholique, lesquels non seulement réduisirent cruellement à la dure et
tyrannique servitude les Chrétiens, mais encore et c’est le plus important, ils
souillèrent impitoyablement les choses de la Sacro-sainte Religion Chrétienne (...) Il
décida généreusement d’attaquer Malte qui était restée dans leurs mains plus de deux
cents cinquante années.”

41 P.P. Castagna, *op. cit.*, pp. 71-72: “Après que Roger eut pris sous son commandement
la presque totalité de la Sicile et mis hors d’état de nuire les Sarrasins qui y étaient, il
pensa aussi à libérer de leur joug nos malheureuses îles. Nous devons comprendre que

les hauts responsables de notre pays étaient d'accord et favorables au Comte et c'est pourquoi ces derniers l'attendaient avec une certaine chaleur. L'été de l'année 1090 arriva et le Comte avec ses petits bateaux et ses gens se dirigeait vers nous. Une belle journée du mois de juillet se levait et les petits bateaux du guerrier Roger apparurent à l'Occident. Avec un bonheur sans limites, les Maltais par groupes commencèrent à se former de tous les coins de l'île et descendirent en courant en direction de la plage où la flotte du Comte s'avavançait."

42

S. Laspina, *op. cit.*, p. 35.

43

Op. cit., pp. 278-279.

44

P.P. Castagna, *op. cit.*, p. 72.

45

S. Laspina, *op. cit.*, p. 72.

46

A.E. Caruana, *op. cit.*, p. 283.

47

"escale sur la côte presque australe de Malte, laquelle, en temps troublé, servait de port clandestin aux nôtres. Elle prit le nom de "Cours Triomphal" depuis que Roger, ayant débarqué pour dompter les Arabes et après avoir assuré leur soumission, fut conduit par les nôtres en triomphe vers Mdina dans l'exaltation générale qui s'exprimait [p.323] à travers les rameaux d'oliviers et l'exclamation "Kyrie Eleison," (Malte, 1904, p. 609).

48

G.F. Abela, *op. cit.*, p. 265.

49

G.A. Ciantar est cité par A.E. Caruana, *op. cit.*, pp. 283-284. Il faut noter que Abela et Ciantar étaient des Maltais contemporains et "Malta Illustrata" qui serait l'ouvrage de Ciantar, a été souvent présenté comme écrit par "Abela-Ciantar."

50

A.E. Caruana, *op. cit.*, pp. 284-285.

51

S. Laspina, *op. cit.*, p. 36.

52

J. Godechot, *Histoire de Malte*. Paris, P.U.F., 1970, p. 22.

53

Al-Bakrî, cité par Mbarek Redjala, *art. cit.*, p. 205.

54

Al-Qazwîni, *op. cit.*, pp. 373-374.

55

J. Godechot, *op. cit.*, p. 21.

56

P.K. Hitti, *Précis d'Histoire des Arabes*, Paris, Payot, 1950, p. 168.

57

G. Cassar Pullicino, *Kitba w Kittieba tal-Malti, l'Ewwel Ktieb, Tagħlim Għall-Kbar* — 4, Università Rjali ta' Malta, Malta, 1962, pp. 2-5.

58

P.P. Castagna, *op. cit.*, pp. 75-77.

59

S. Laspina, *op. cit.*, p. 37.

60

Ibid., p. 39.

61

Ibid., p. 39.

62

A. Preca, *op. cit.*, pp. 609-610: "contrée rurale, au delà de Ben-Jemma. Pour celui qui ne le sait pas, ces chiens furent les Arabes; lesquels prêts, les armes à la main, lors d'une sorte de Vêpres siciliennes, furent au contraire surpris à l'improviste par les nôtres qui sortant du lieu où ils avaient organisé un guet-apens, leur tombèrent dessus et les massacrèrent en criant: "Tuons ces chiens."

63

A.E. Caruana, *op. cit.*, p. 289.

64

Ibid., p. 290.

65

J. Godechot, *op. cit.*, p. 25.

66

A.E. Caruana, *op. cit.*, p. 291.

67

E. Rossi, *Le lapidi Sepolcrali Arabo-Musulmane di Malta*, Rome; c'est Ettore Rossi qui a traduit les inscriptions coufiques de cette pierre tombale qui date de l'an 509 de l'Hégire et qui est donc postérieure de 70 années à la date du départ des Arabes de Malte; il y est question d'une jeune musulmane, originaire de Sousse, qui appelle à la méditation religieuse sur le caractère temporaire de la vie sur terre et sur le bonheur

-
- que le Paradis apporte à tous ceux qui ont obtenu la miséricorde d'Allah. Cette méditation religieuse n'apporte rien à la connaissance de la période arabe de Malte.
- 68 Ch. Daniele, *I regali sepolcri del duomo di Palermo riconosciuti ed illustrati*, Napoli, Stamperia del Re, LXXXIII, pp. 26-27.
- 69 F.A. De Christophoro d'Avalos, *op. cit.*, p. 241.
- 70 P.P. Castagna, *op. cit.*, p. 67.
- 71 *Ibid.*, p. 66.
- 72 J. Godechot, *op. cit.*, p. 24.
- 73 N. Slouschi, "Malte, ses habitants et leur langue," dans *Revue du Monde Musulman*, Paris, 1908, p. 643.
- 74 N. Slouschie, *art. cité*, p. 643. L'auteur de cet article fait allusion au nationalisme maltais qui s'était exprimée par le biais de la revendication de l'"italianité" de Malte qui avait été colonisée par l'Angleterre: défendre son "italianité," c'était pour un Maltais une manière de s'opposer au colonialisme anglais et à l'influence de la langue anglaise.
- 75 J. Aquilina, *Papers in Maltese Linguistics*, The Royal University of Malta, 1970, p. 177. La première édition datait de 1961 et avait paru chez Progress Press, Valletta.
- 76 P.P. Castagna, *op. cit.*; nous faisons allusion au texte qui présente les Arabes comme des dévastateurs et des musulmans fanatiques (déjà cité dans cette communication).
- [p.324]**
- 77 J. Aquilina, *op. cit.*, pp. 75-101.
- 78 D. Agius, Writing of Maltese in Arabic Characters, in the *Sunday Times of Malta*, February 25, p. 10 and M. Felice, "The Maltese Alphabet," *ibid.*, March 4, 1973, p. 10.
- 79 E. Fenech, Malta's Contribution Towards Arabic Studies," pp. 256-260 in *Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*.
- 80 D. Agius, "Writing Arabic in 19th century Malta," in the *Sunday Times of Malta*, July 30, 1972, p. 12.
- 81 J. Cassar Pullicino, "Some Considerations in Determining the Semitic Element," in *Actes du premier congrès d'études ... op. cit.*
- 82 D. Agius, "Libano-Syrian dialects and the Maltese Language."
- 83 G. Wettinger, "The Militia List of 1419-1420, a new starting point for the study of Malta's population," offprint from *Melita Historica*, vol. V. n° 2, pp. 80-116, Malta Historical Society, Malta, 1969.
- 84 G. Cassar Pullicino, *op. cit.* Il est dommage que ce livre n'ait pas été traduit en anglais ou en français pour les chercheurs qui n'ont pas accès au maltais.
- 85 Les 14 auteurs en question sont: G.F. Abela (1582-1655), Agius de Soldanis (1712-1770), Il-Konti Ciantar (1696-1778), M.A. Vasselli (1764-1829), G.A. Vassello (1817-1868), P.P. Castagna (1814-1907), A. Preca (1832-1901), Achille Ferris (1838-1907), P.M. Magri (1851- 1907), D.X. Cortis (1856-1916), C. Busuttil (1859-1922), D.G. Faruggia (1863-1929), C.M. Bonnici (1871-1929), Ninu Cremona (1880-1972).
- 86 Notamment, J. Peretti, *Les aspects linguistiques, littéraires et folkloriques de l'italianité de Malte*, Tolentino, 1965 (thèse de l'Université de Paris).
- 87 G. Cassar Pullicino, "Some considerations..." *art. cit.*
- 88 J. Aquilina, "Maltese Christian words of Arabic origin" in *Actes du premier congrès ... op. cit.*
- 89 J. Aquilina, *A Comparative Dictionary of Maltese Proverbs*, R.U.M., Malta, 1972. Ce dictionnaire comprend 694 pages.
- 90 Je tiens à rapporter un fait qui m'est arrivé personnellement à Malte et qui a une certaine valeur explicatives lors du Ier congrès d'ét. des cult. méd. d'influence arabo-

berbère qui s'est tenu à Malte en 1972, j'avais fait une communication sur les problèmes de l'acculturation arabe des Maltais de Tunisie à l'époque du Protectorat français; un enseignant maltais m'avait accusé de vouloir "arabiser" les Maltais de Tunisie et ses attaques étaient d'autant plus dures qu'il savait que j'avais des origines maltaises. Il ne pouvait pas concevoir le fait que des Maltais, ayant vécu trois ou quatre générations en Tunisie, aient été à ce point acculturés au mode de vie arabe. Pour lui, c'était une dégradation pour des Maltais qui étaient européens et qui n'avaient pas su le rester.

91 P.P. Castagna, *op. cit.* p. 68: "Avant d'en terminer avec les Sarrasins, il convient de dire que ces gens-là n'étaient pas aussi bêtes que les Arabes musulmans d'aujourd'hui: c'étaient des gens forts, ingénieux, travailleurs, connaissant le métier, les sciences et parmi eux il y avait de grands savants."

92 J. Aquilina, *Papers in Maltese Linguistics, op. cit.*, p. 177.

93 A. Dimech, *Delitt Misterjus, jew Malta fi zmien is-Saracini*, Anthony Press, Malta, 1957 (1e éd.).

94 A. Dimech, *op. cit.*, p. 848.

95 S. Laspina, *op. cit.* p. 113.

96 *Ibid.* p. 115.

97 *Malte, notes et études documentaires*, n° 3368, 28 fév. 1967, la Docum. franç., Paris, pp. 10-11.

98 A. Bonnici, *History of the Church in Malta*, Empire Press Cath. inst., vol. I, Malta, 1967, pp. 58-59.

[p.325]

99 *Ibid.*, p. 59.

100 *l-gharusa tal-Mosta*, citée par G. Cassar Pullicino (*Kitba ... op. cit.*, pp. 151 -7), a été publiée pour la première fois en 1897 et une deuxième fois en 1904 par A. Preca dans *Malta Cananea*.

101 E. Rossi et A. Cremona sont cités par Cassar Pullicino dans *Kitba ... op. cit.* pp. 151-7).

102 *L-istudju ta' L-Gharbi f'Malta* (R.U.M., 1972). D. Fenech développe sa brève communication faite en anglais au Ier Congrès ... (*art. cit.*): cf. p. 27.